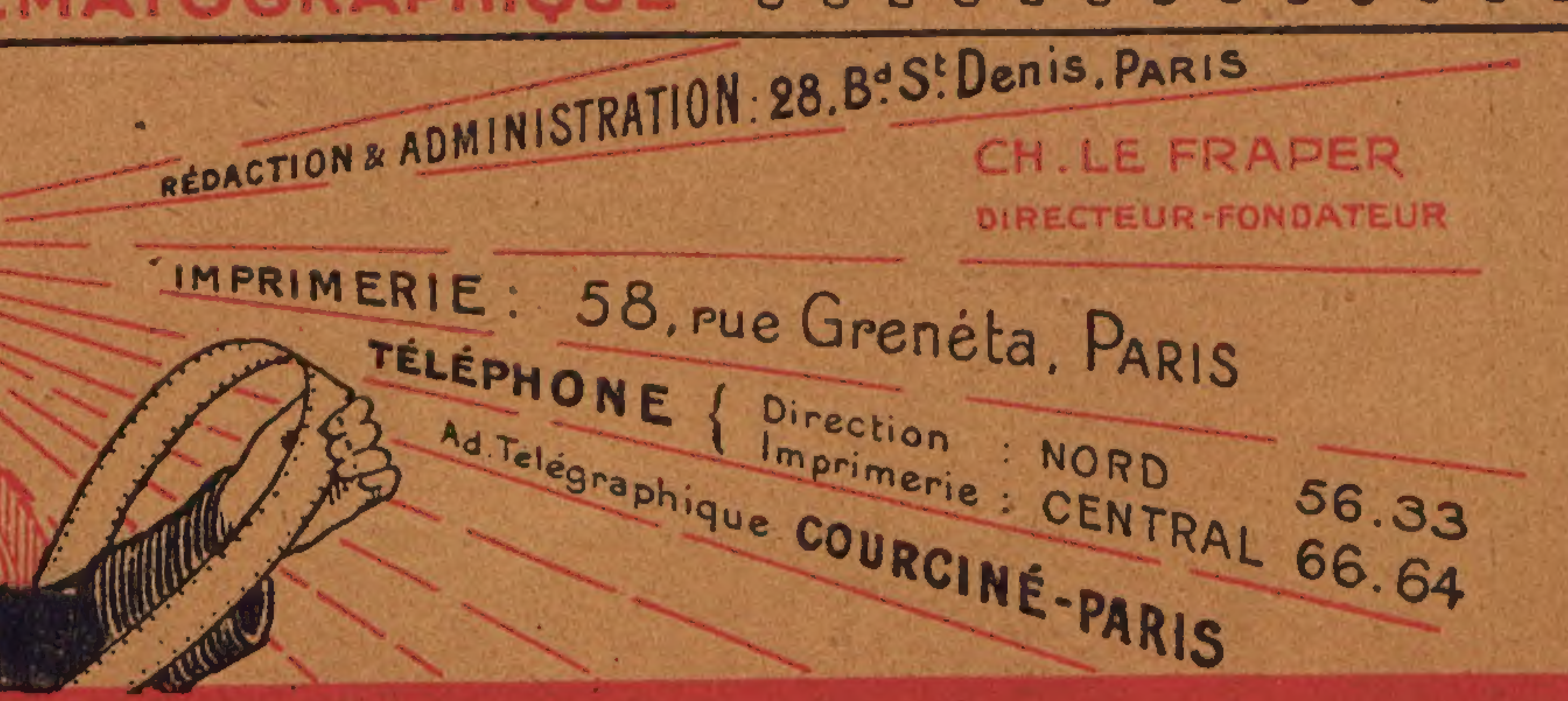
7e Année - N° 49. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 15 Décembre 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE



Prochainement :

FABIENNE FABRÈGES

A G C





dans

LE DERNIER CHANT




PATHÉ Frères, Concessionnaires


PROCHAINEMENT

Drame

de la

Vie Réelle



Émotionnantes

Scènes

Vécues

Tom MOORE **Miss Anna NILSSON**

dans

FATALITÉ

Drame en 2 parties

PRINCE

DANS

L'ÉPERVIER DE RIGADIN

Scène Comique

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs



Les grandes exclusivités
GAUMONT
Édition du
11 Janvier
Longueur
1450 m. env.
Paramount
Pictures
Film Pallas
Le Modèle de Cire
Comédie Dramatique en 4 Parties
interprétée par VIVIAN MARTIN
Ce film doit figurer
dans votre programme
Importante Publicité
3 Affiches et nombreuses photos
Comptoir Ciné-Location Gaumont
28, Rue des Alouettes
Tél. : Nord 40-97 ; 51-13 ; 14-23
Agences Régionales
MARSEILLE
LYON
BORDEAUX - TOULOUSE
LE CAIRE
GENÈVE
ALGER

7e Année N° 49. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 15 Décembre 1917

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Propagande... neutralisée !

par Paul FÉVAL fils

— A votre avis, comment doit être donné un film de propagande?

Si je pose cette question aux lecteurs du *Courrier*, c'est sans crainte aucune; je sais parfaitement qu'il ne peut y avoir deux opinions sur ce sujet et que tous me répondront avec ensemble et logique :

— Pas en exclusivité; mais en marché libre!

Nous sommes d'accord, vous et moi. Nous pensons qu'il faut donner le plus grand et, conséquemment, le plus libre essor au film chargé de porter au loin, avec le renom de la valeur française, la connaissance des hauts faits de notre énergie nationale mise au service du droit des peuples.

Eh bien, toute ironie mise à part, nous sommes des innocents, ne vous en déplaise, et notre opinion reflétant le simple bon sens n'est pas toujours admise, dans la pratique. Je pourrais citer plusieurs cas où, tout au contraire, on semble s'être donné le mot pour s'écarter du droit chemin. Je préfère n'en rapporter qu'un seul parce qu'il est d'hier, qu'il est typique et résume en soi deux maladresses bien caractérisées.

Jugez-en..., si les ciseaux de dame Censure veulent bien n'y pas mettre obstacle :

Un Monsieur H..., sujet scandinave, a séjourné à Paris ces temps derniers. Représentant autorisé d'une entreprise de spectacles : théâtres, music-halls et cinémas suédois, il venait acheter des films en exclusivité. Rien à redire à cela, c'était son droit de commerçant.

Habile homme, sachant adroitement faire son choix, il acheta ainsi, au S. C. A., *La Puissance militaire de la France.*

— Parfait! direz-vous? C'était encore son droit.

Ah! que vous êtes vifs! Attendez la suite... Il l'acheta *en exclusivité!*

Au fait, le S. C. A. avait-il le droit de vendre *en exclusivité*, à un neutre, un film de *propagande?* — Il y a une flagrante incompatibilité d'humeur entre ces deux mots « propagande », « exclusivité », qui se contredisent et se neutralisent — aux mains d'un neutre.

Voyons maintenant à quel résultat cette opération aboutit :

1° Se servant de son contrat d'achat comme d'une arme à deux tranchants, M. H... se targue d'être le représentant officiel de la propagande militaire française en Suède, et se vante d'interdire le marché suédois aux loueurs français : Pathé, Gaumont, Eclipse, Eclair, Aubert, etc.;

2° Ledit acheteur réalise au surplus une excellente opération financière; en effet, le S. C. A. lui a vendu ce film au prix de 1 franc le mètre ; or, comme la couronne suédoise vaut actuellement 2 fr. 80, en revendant ce film à ses compatriotes au plus juste prix, c'est-à-dire une couronne du mètre, M. H... réalisera net 1 fr. 80 de bénéfice au détriment des maisons françaises qui eussent fait cette vente si les *mar-*

chands de la rue de Valois avaient agi, comme ils le devaient, par l'intermédiaire des commerçants français.

Comment peut-il se faire qu'un service national ait une semblable méconnaissance de ses devoirs? Comment ose-t-il prendre la liberté — armé qu'il est des deniers publics, si pantelants à l'heure actuelle — de favoriser un industriel neutre au détriment du commerce français à qui il interdit une voie de pénétration et ferme un marché.

Et qu'on n'aille pas me soupçonner d'exagérer. Très conscient des droits acquis par lui, M. H... se vante ouvertement d'être le maître de l'heure cinématographique française en Suède! Alors?... Alors, je me demande ce qu'il adviendrait de notre propagande en ce pays, déjà tiède, *s'il plaisait à cet acheteur d'utiliser son exclusivité dans le seul sens restrictif, c'est-à-dire en empêchant la projection du film concédé?...* Tous les moyens sont bons pour nous nuire; en cette matière, nos adversaires ne donnent-ils pas journellement de nouvelles preuves de leur esprit inventif?

Pour me résumer, m'est-il permis de demander à qui de droit si le chef du service sus-désigné a été mis à cette place pour faire baisser le chiffre, déjà miteux, des affaires du commerce français, au seul profit d'un commerçant neutre.

Il en est d'autres, heureusement, qui n'ont pas la même conception de leur devoir. La contrepartie existe. La voici :

Le même H...cheteur a voulu obtenir, de façon semblable, les films officiels de la Marine qu'édite la Chambre Syndicale. Grande a été sa surprise d'apprendre que les films maritimes sont en vente libre, comme doivent l'être les films de propagande, et que cette vente libre est effectuée par les soins des maisons françaises, ce qui est normal et juste pour des films français, édités par la Chambre Syndicale française de la Cinématographie.

Résultat : ledit amateur d'exclusivités a manifesté un peu haut et assez publiquement son mécontentement de ne pouvoir faire main basse sur ces bandes officielles qui suivront leur glorieux destin.

Mon bon ami Le Fraper émet l'avis que les films de propagande composés par un service national de guerre, subventionné par le Trésor public, devraient être à l'abri de toute spéculation financière et répandus à profusion, gratuitement, partout où leur influence peut être utile. Certes ! ce serait là l'idéal. Mais s'il est difficile de l'atteindre, il semble suprêmement paradoxal de monopoliser les films pour en enrayer l'essor, en les soumettant à une surenchère cosmopolite coupable.

Et, pour conclure, je veux appeler l'attention des intéressés sur les dangers d'une telle formule, si contraire aux grands intérêts vitaux du pays.

PAUL FEVAL fils.

Pourquoi Thésauriser

Quand on peut souscrire à l'Emprunt national

On sait combien avantageux et facile est actuellement l'achat du « franc de rente » qu'on peut acheter *partout*, qu'on peut payer soit avec de l'argent, soit avec des Bons et Obligations de la Défense Nationale et pour l'achat de laquelle l'Etat-Vendeur consent même des facilités de payement.

Pour en acquérir, il est de l'intérêt de chacun de *faire flèche de tout bois.*

Pourquoi, en effet, conserver de l'argent dans un coffre-fort ou des billets dans un portefeuille?

Rappelons-nous qu'Harpagon lui-même — un beau type d'avare, pourtant, — n'entassait des écus dans sa fameuse cassette que pour les en tirer quand l'occasion était favorable et les transformer ensuite en bons placements.

Conserver par devers soi plus d'argent qu'il n'est nécessaire pour les besoins courants de l'existence, est *inutile.*

C'est *inutile* et c'est *nuisible, contraire à l'intérêt de celui qui conserve cet argent, contraire à l'intérêt de ses enfants et contraire à l'intérêt général.*

C'est ce que les économistes appellent « une thésaurisation stérile ».

Cette « thésaurisation stérile » est une des principales causes de la vie chère, car, plus l'argent est abondant — et c'est le cas quand on thésaurise, puisque la Banque est obligée de remettre en circulation des billets de l'Etat, du numéraire, — *plus les prix de toutes les marchandises augmentent.*

Pourquoi l'argent français se cacherait-il au moment de l'offensive financière? Les soldats français se cachent-ils au moment où on leur demande de partir à l'assaut?

Cinématographistes, souscrire c'est combattre. Souscrivez à l'Emprunt national.

" JUSTICE DE FEMME "

d'après l'œuvre du célèbre Auteur :

Mme DANIEL LESUEUR

Interprété par :

Mlle DIANA KARENNE

M. ALBERT CAPOZZI

de la " **Karenne-Films** " de Rome



M. Henri DATHIS, 21, Faubourg du Temple, prie MM. les Exploitants de vouloir bien assister à la présentation de ce film qui aura lieu le **Mercredi 19 Décembre, à 10 heures du matin,** à Lutetia-Wagram, Avenue de Wagram.

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

L'INDUSTRIE DE LA SOIE
" L'Élevage du ver à soie "

Suite d'une série instructive d'un intérêt réel; un coloris discret met en valeur de jolis paysages.

Longueur : 240 mètres.

SELECT-RESTAURANT

Très réussie et très comique. Telles sont les qualités principales de cette aimable fantaisie jouée avec un entrain endiablé par un artiste de valeur; certaines scènes sont des trouvailles, entre autres celle où « Lui » fait observer à une cliente que son corsage est trop décolleté dans le dos, et, pour permettre à cette dame de pénétrer dans la salle de restaurant dans une tenue décente, il lui dessine sur la peau une guimpe factice, destinée à cacher sa nudité! On rit follement à la vue de ces facéties de bon goût qui dénotent un esprit peu ordinaire.

Longueur : 400 mètres.

AINSI VA LA VIE

Drame en 3 parties.

Le grand musicien Claude Varal était un heureux de la vie, son art lui donnait les plus nobles joies ; l'amour de sa femme Madeleine l'enveloppait comme une caresse perpétuelle et lui épargnait les moindres soucis de l'existence.

L'oncle de Madeleine, Savinien Massol, habitait un coin du grand hôtel de Varal. Un type, ce Massol ! qu'on avait surnommé « La-mi-sol » à Montmartre. Il se croyait du génie parce qu'il avait fondé le « Conservatoire de Musette », où il dressait, pour le café-concert, toutes les midinettes ayant un filet de voix et un brin de beauté. Varal délassait son génie le dimanche, à l'hôtel où Massol amenait sa tribu de bohèmes et de filles folles.

Madeleine tremblait parfois en songeant à ce que deviendrait son Claude, si elle venait à disparaître, car elle savait sa santé menacée. Elle avait, en cachette, consulté son médecin, n'avait pas été dupe de ses paroles rassurantes et s'était décidée à consulter le célèbre professeur Staro, comme s'il s'agissait d'une amie dont la santé l'inquiétait : « Si votre amie éprouve les symptômes que vous définissez, avait dit le docteur, une intervention chirurgicale seule peut la sauver, et encore, neuf fois sur dix ne réussit-elle pas. »

Dans la nuit d'agonie qui suivit cette révélation, ce fut surtout à Claude que pensa Madeleine. Elle, disparue, que deviendrait-il ? Si elle avait donné tout son cœur à Varal, elle avait pourtant une profonde affection pour une petite parente orpheline, Régine, qu'on élevait sainement en province, à la campagne.

Elevée dans l'admiration du maître, la jeune fille avait pour Claude un véritable culte. Madeleine était une vaillante, au matin, son parti était pris, elle mettrait près de Claude quelqu'un qui continuerait son œuvre, qui pourrait peut-être la remplacer un jour... et ce quelqu'un serait Régine.

Quelques jours plus tard, Régine était à Paris et sa présence dans l'hôtel de Varal était un enchantement. C'était une ravissante créature, vivante, spirituelle, à laquelle Claude s'attachait chaque jour davantage. Bien que Madeleine eût décidé que « cela » devait être ainsi, afin qu'elle, disparue, Claude fut amené à faire de Régine sa femme, la pauvre condamnée avait des moments de désespoir. Claude, ne pouvant soupçonner le sacrifice de sa femme, était emporté vers Régine par un courant dont il n'était plus le maître, et la jeune fille, de son côté, ne pouvait résister à sa passion. Fatalement, l'inévitable arriva. Pendant des mois, ce fut, pour les amants, une émouvante vie d'ivresse et de remords. Mais la jalousie, plus forte que ses résolutions, recommençait à torturer Madeleine. Aussi pour garder Claude, risqua-t-elle l'opération, son unique chance de salut. Elle mit dans la confidence son oncle Massol. L'opération eut lieu et le miracle s'accomplit : Madeleine fut sauvée, mais son cœur allait encore souffrir. Maintenant qu'elle savait devoir vivre, elle devenait de jour en jour plus jalouse. Claude lui-même souffrait cruellement, aussi profita-t-il d'offres qui lui étaient faites en province pour fuir quelque temps l'atmosphère de dissimulation qui régnait dans son hôtel. Au retour, le rapide qui le ramenait déraillait à Chauny, on retrouvait son cadavre parmi les victimes. Et devant cet effondrement de leur amour, la vérité enfin éclata entre les deux femmes en même temps que jaillissait le cri de leur désespoir. Régine se retira avec l'oncle Massol, dans une tranquille maison villageoise, où elle attendit la naissance de l'enfant de Claude. Peu à peu, l'apaisement descendait dans le cœur de Madeleine. N'était-ce pas elle qui avait jeté Régine dans les bras de Claude ? Elle allait lui porter son pardon. Mais Régine était morte en donnant le jour à un fils. Madeleine adopta l'enfant, tout ce qui lui restait désormais de ce Claude qu'elle avait tant aimé.

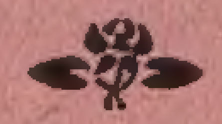
Il faut surtout louer, dans ce nouveau film, une interprétation de grande valeur, une mise en scène des plus soignées, et une photographie réussie en tous points.

Le sujet, un peu scabreux, a été traité par un maître scé-

nariste; il fallait sa grande habileté théâtrale et cinématographique pour faire accepter une donnée un peu étonnante et hasardée, mais, comme le dit le titre : Ainsi va la vie, très vraisemblable. Les scènes douloureuses s'enchaînent avec maîtrise, mises en valeur, je l'ai déjà dit, par des artistes qui ont nom : Mlle M. Géniat, Mlle Divonne, MM. P. Escoffier et A. Lefaur.

En résumé, nouveau succès à l'actif de la maison Pathé.

Longueur : 940 mètres.



GAUMONT

DAVY CROCKETT

Comédie dramatique en 2 parties.

Eléonore, la fille de James Vaughan, riche propriétaire est fort jolie. Elle a coutume de visiter fréquemment Mrs. Crockett une femme veuve dont l'unique soutien est son fils Davy. Davy Crockett est un chasseur remarquable connu à dix lieues à la ronde. Très souvent Eléonore accompagne Crockett dans ses randonnées a travers les bois, et inspecte avec lui les pièges qu'il tend.

Un jour, Eléonore en lui lisant l'histoire romanesque de Lochinvar éveille soudain en lui des sentiments jusqu'alors ignorés. La vision prend corps dans l'esprit de Davy, et la conduite chevaleresque de ce héros de légende amène peu après de grands changements dans son esprit.

Eléonore et son père partent pour l'Angleterre, laissant à Hector Royston, un ami de longue date, la charge de leurs intérêts. L'unique faiblesse de celui-ci est la passion des cartes, et pendant leur absence il arrive à perdre des sommes d'argent tellement importantes qu'il se voit dans l'impossibilité de pouvoir tenir ses engagements. Aux abois et ne sachant comment se tirer d'une situation si précaire, il contrefait la signature de son ami Vaughan. De retour à son pays natal, Vaughan meurt au cours de la traversée, et Crampton apprend d'une façon indirecte que la signature donnée par Royston est fausse. Ne vivant que d'expédients, Crampton, à force de menaces oblige Reyston à aider son neveu pour épouser Miss Eléonore. Neil Crampton par ses manières cauteleuses et sa flatterie arrive promptement à capter la confiance de la jeune fille et se voit agréer comme fiancé, tandis que le timide Crockett désolé, perd tout espoir de conquérir le cœur de celle qu'il aime.

Eléonore et Neil excursionnant un jour dans la montagne sont surpris par un brouillard intense et de plus sont attaqués par des loups, mais Davy Crockett fort heureusement vient à leur secours et les sauve. A la suite de cet incident, Eléonore se rend compte que les sentiments qu'elle porte à Davy sont plus forts que ceux d'une bonne amitié, et que Neil ne veut l'épouser que pour sa fortune.

D'une façon délicieuse, Eléonore fait comprendre à Davy qu'il est celui qu'elle a toujours aimé, et lui rappelle la légende de Lochinvar. Davy se souvient du cheval si rapide qu'il a dompté, et qui sera le moyen tout indiqué pour mettre son projet d'enlèvement à exécution.

Sans bruit, sans fracas, la maison Gaumont vient de nous présenter deux films excellents en tous points.

Le premier, Davy Crockett, *tiré d'une vieille légende, est joué par deux artistes dont nous ignorons les noms, mais dont le talent incontesté en font les vedettes de l'écran. On ne peut rêver couple mieux assorti.*

Des tableaux, tels que celui où les héros sont perdus dans une campagne, sous une violente tempête de neige, provoquera l'admiration des foules; puis, la lutte contre des loups affamés attaquant la misérable masure où nos deux héros se sont réfugiés donnera un frisson d'épouvante à plus d'un spectateur.

Heureusement, du secours arrive à temps pour terminer ce cauchemar et c'est dans un site ravissant que nous voyons les deux jeunes gens s'unir et jouir d'un bonheur bien gagné.

Longueur : 1.530 mètres.

LE MODÈLE DE CIRE

Comédie dramatique en 4 parties.

Jacqueline Davenant est la fille d'une danseuse parisienne qui, lasse et désabusée de la vie, se suicide. Au moment de rendre le dernier soupir, la pauvre femme, dans les recommandations qu'elle fait à son enfant, lui conseille surtout de n'avoir aucune confiance en la parole des hommes. Jacqueline, seule au monde et dépourvue de ressources, se voit obligée de se placer comme bonne d'enfants pour débuter dans la vie.

John Ramsey, un sculpteur, a remarqué depuis quelque temps la jolie fillette et s'est arrangé de façon à pouvoir lui parler. Au cours d'un de ces entretiens, il lui donne sa carte, et quand elle quitte sa place de bonne d'enfants, il la prie de poser pour lui. Sa beauté est si grande qu'elle devient bientôt une célébrité fort

réputée dans Paris. Hermineux, couturier, moyennant une somme d'argent très élevée, obtient d'avoir son image reproduite en cire, afin de l'habiller avec toutes ses créations.

Jacqueline rencontre accidentellement Melville Ilchester qui lui semble tout à fait « différent » des autres hommes, et se prend d'une grande affection pour le jeune homme. Hélène, la sœur d'Ilchester, pose aussi chez le peintre Ramsey, et ce dernier parvient à convaincre la jeune fille de s'enfuir avec lui. Entre temps, Ilchester, qui désire savoir si réellement Jacqueline n'est pas semblable aux autres femmes de son monde, arrive un soir à l'improviste chez la jeune femme et la trouve en joyeuse compagnie, cigarette à la bouche et un verre à la main. Désappointé, il refuse d'entendre les explications que veut lui donner la jeune fille et, dans un moment de folie et de désespoir, il brise la devanture du grand couturier Hermineux, où se trouve la poupée de cire et la met en miettes. Jacqueline, ayant découvert les intentions de Ramsey et d'Hélène, envoie un petit mot à Ilchester de se rendre chez Ramsey, lui disant qu'un de ses amis est en danger, puis informe Hélène que Ramsey est marié, lui dévoilant ainsi le caractère déloyal du peintre. Au moment où Ilchester entre dans l'atelier de l'artiste, Jacqueline cache la jeune fille et Ilchester, se croyant dupe d'une ruse de Jacqueline, s'en va, se refusant encore à écouter les explications de la jeune fille. Le cœur brisé, cette dernière abandonne sa situation de modèle et tombe dans la misère. Elle envoie, après beaucoup d'autres, une dernière lettre de supplications à Ilchester, laquelle, par un heureux hasard, tombe entre les mains d'Hélène. Après avoir appris la vérité par sa sœur, Ilchester se hâte d'aller retrouver Jacqueline ; des explications sont données de part et d'autre et le bonheur leur est enfin assuré à tous deux.

Une très jolie et sympathique artiste, Mlle Vivian Martin, est l'âme de cette comédie sentimentale qui met aux prises des passions différentes. Le Modèle de cire *est une étude de mœurs très fouillée qui fait grand honneur à son auteur.*

L'intrigue nous conduit dans différents milieux dont les moindres détails ont été scrupuleusement observés. L'intérieur du sculpteur est d'un réalisme saisissant; il en est de même chez le couturier à la mode dont les modèles de cire sont des merveilles, et rappellent ceux de l'Exposition de 1889 qui firent fureur.

Mlle Vivian Martin, dont la plastique est admirable, ne se contente pas d'être charmante. Elle est aussi une artiste divine, et sait faire apprécier son grand talent de comédienne, sous les aspects les plus divers. Une mise en scène soignée et distinguée, ainsi qu'une photographie remarquable, sont les sûrs garants du succès incontesté remporté par une œuvre qui est bien près de la perfection.

Longueur : 1.430 mètres.

AGENCE GÉNÉRALE

Cinématographique

CHICAGO

Plein air.

Où l'on refait connaissance avec les gratte-ciels, gloires américaines! bien que ces monuments n'aient rien de très séduisant; mais le confortable des intérieurs rachète les lignes peu harmonieuses du dehors.

Longueur : 128 mètres.



LA CONQUÊTE SILENCIEUSE

Comédie dramatique.

En l'année 1855, Richard Gallatin, un riche colon de la Virginie, passait ses soirées en compagnie d'amis, et, jusqu'à l'aube, le jeu continuait, largement arrosé de boissons fortes.

En 1915, Thomas Gallatin, son fils, l'un des premiers avocats de New-York, a gardé la fâcheuse habitude de son père. Il aime les liqueurs outre mesure.

Un jour, il tombe vaincu par l'alcool, et le médecin déclare que trois mois de vie en plein air et loin des tentations de la grande vie peuvent seuls le sauver.

Désireux de se corriger, il part pour les forêts du Nord.

Le millionnaire James Loring passe l'été dans sa villa de la montagne. Coleman, un ami de la maison, voit dans Mlle Loring un excellent moyen d'atteindre la fortune et fait à la jolie héritière une cour assidue.

Pour se soustraire à ses attentions, Jane s'en va dans la forêt et, lorsque le soir arrive, elle s'est égarée.

Rencontrant Thomas, elle accepte de l'accompagner à son campement pour la nuit ; le lendemain, ils cherchent leur route, mais en vain. Ainsi, pendant plusieurs jours, ils restent ensemble et s'éprennent vivement l'un de l'autre.

Six mois après, Thomas Gallatin, de retour à la ville, retrouve ses amis du club qui le plaisentent sur son extraordinaire aventure, et cela excite la jalousie de Lina, une jeune femme dont le grand espoir était d'épouser un jour l'avocat. D'accord avec Coleman elle décide de provoquer une brouille entre les jeunes gens.

Usant de ruse, elle se fait accompagner par Thomas en automobile, puis, le soir, restés en panne au milieu de la campagne, elle va demander asile chez un fermier. Mais le jeune homme, surpris et mécontent d'une telle conduite, la laisse seule à la ferme et reste jusqu'au jour dans l'auto.

Cependant, Miss Loring a entendu raconter la soi-disant escapade de son bien-aimé. Le cœur meurtri, elle va demander des explications à Lina. Celle-ci, touchée du chagrin de Jane, lui avoue que les bruits que l'on fait courir sont absolument faux, et la jeune fille la quitte, rassurée.

Thomas, de son côté, est souvent tenté par sa vieille habitude d'intempérance, mais le doux visage de Jane lui apparait et une lutte silencieuse s'engage.

Films Gaston Silvestre



PROCHAINEMENT :

L'Homme qui s'est vendu

Comédie dramatique de MM. Roger LION et MANOUSSI

Mise en scène de M. Gaston SILVESTRE

INTERPRÉTÉE PAR

DUQUESNE
du Vaudeville
dans le rôle de DUCOUVREUR

Jean WORMS
de la Comédie-Française
dans le rôle de Paul GUIMIET

Mlle Germaine VALLIER
de l'Athénée
Colette BLANCHOT

ROUX
de la Renaissance
BLANCHOT

MANZONI
des Variétés
Jean DUCOUVREUR

Exclusivité du CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE, 18, Rue Favart = PARIS

Monte-Cristo

Simples présages

J'ai cru devoir, jusqu'à ce jour, m'abstenir de tout commentaire sur l'arrivée de M. Raux, boulevard du Palais.

J'ignore si quelque lecteur en aura marqué de l'étonnement. Je ne veux pas chercher, non plus, si mes raisons étaient sages. En cette circonstance, je n'ai été guidé que par ma mémoire.

Celle-ci me disait que, le 24 avril 1917, M. Raux, alors préfet de l'Oise, avait pris un arrêté rendant quasi impossible toute exploitation cinématographique dans son département.

M. Raux reconnaissant, assurait-il, que la projection de certains films policiers était cause de scandales sur la voie publique, de crimes, et d'un abaissement notable de la moralité, interdisait purement et simplement « la représentation de toute scène de nature à fausser la conscience publique ».

Il disait, ce que tous ses collègues avaient proclamé avant lui, qu'il se réservait le droit d'approuver ou de condamner les productions de l'écran. Mieux que cela, qu'il ne tiendrait pas compte du visa parisien; qu'il suffirait encore de l'interdiction prononcée par un collègue voisin pour que lui, préfet de l'Oise, prenne une mesure identique.

L'avancement de M. Raux m'imposait donc la réserve.

Si je m'en éloigne aujourd'hui, c'est que, depuis trois semaines, il s'est produit chez nous quelques événements à tournure plus favorable.

Laissons de côté les bruits de restrictions adroitement lancés par des personnages intéressés au discrédit du Ministère, bruits formellement démentis d'ailleurs par le Gouvernement, et considérons autre chose.

Le 30 novembre, M. Raux, recevant ses chefs de service, leur tint à peu près ce discours : « Je viens à vous, non le poing fermé, mais la main tendue. J'exigerai, de vous tous, activité et vigilance, mais le tact et la mesure n'excluent pas autorité et fermeté. Je vous demande une collaboration loyale. Je fais confiance à tout mon personnel, et je jugerai chacun à l'œuvre. Tous mes efforts tendront à ce que le soldat permissionnaire trouve à Paris le maximum de confort. »

Arrêtons-nous ici — comme dans l'Opéra — et méditons cette dernière phrase. Oublions le préfet de l'Oise, et faisons confiance au préfet de police.

Parmi tous les détails du confort que souhaite pour le soldat M. Raux, il faut placer, au premier rang, le spectacle. Le spectacle, c'est le théâtre, le music-hall, c'est le cinéma surtout.

Comme l'atmosphère de Paris opère de curieuses conversions!

Implicitement, M. Raux admet l'utilité de l'écran et, sans le nommer, nous promet de n'y point toucher. C'est, du moins, ce que je comprends.

Il aura fallu dix ans et trois années de campagne (comme celles-ci comptent double, ça fait seize) pour que le grand régulateur de notre vie parisienne se rendît compte de notre valeur.

Félicitons-le, sans arrière-pensée aucune.

Mais ce revirement ne s'est pas fait tout seul. Nous y avons bien prêté la main, quoique des sommités du monde cinématographiste nous aient reproché, à nous journaux, ainsi qu'au bureau de la Chambre Syndicale, de manquer d'énergie en face des pouvoirs publics.

On aurait tort de ne pas enregistrer ces menus succès avec une certaine satisfaction.

Certes, la guerre au cinéma n'est pas finie, mais je crois, cependant, que la lutte tourne à notre avantage.

Dans notre vieux monde routinier, on n'ose admettre, du premier coup, les idées neuves. On s'encrasse dans une habitude, et l'on n'ose jamais en sortir.

Le malthusianisme économique n'a régné que trop longtemps en France. Il est temps de le détruire.

Maintiendrez-vous vos demandes de mesures coercitives contre le film étranger, mon cher ami, metteur en scène qui ne voyez que ce seul moyen de rehausser le prestige du film français? Je connais trop votre grand bon sens pour en douter. Et vous allez partager mon opinion, n'est-ce pas?

Pour en revenir à M. Raux, je crois que son avancement marque le commencement d'une ère nouvelle en cinématographie.

Que les difficultés à vaincre soient encore nombreuses, peu importe, s'il nous est permis d'espérer que le temps des sottes brimades est passé.

Quant à moi, j'en ai l'intime conviction. Et mes présages, pour être simples, n'en sont pas moins basés sur des faits solides.

Enfin, les prévisions de M. G. Wells se réalisent tous les jours. Le célèbre auteur a écrit sur le « grand changement » des choses fort curieuses. On s'y reportera avec intérêt.

L. DRUHOT.

TOUT FILM DE PROPAGANDE, pour servir utilement la Cause Nationale, doit être tiré à des CENTAINES de COPIES, pénétrer PARTOUT, être projeté sur tous les écrans DEVANT DES MILLIERS D'HOMMES.

Propriété de la nation, il est l'expression la plus fidèle et la plus élevée de sa grandeur et de sa puissance.

Il est absolument indispensable que les salles de Spectacle Cinématographique INSCRIVENT A LEUR PROGRAMME, chaque semaine, LE FILM DE PROPAGANDE d'actualité.

SUR L'ÉCRAN

Troublante expectative.

Plus de mobilisés du service armé dans les Ministères et Sous-Secrétariats d'Etat.

Telle est la résolution votée le 4 décembre par le Conseil des Ministres, lequel a décidé de ne plus admettre ni maintenir aucun militaire du service armé dans ses services.

Bravo !

Mais que deviendront, dans ces conditions, nos valeureux guerriers du service armé qui avaient découvert la fine *cinécure*, précisément dans les services du Ministère de la Guerre?

L'héroïque garnison du *Centre fermé* de la rue de Valois serait-elle prise sous le tir de destruction du Conseil des Ministres? Va-t-elle être obligée de franchir le parapet et de se replier sur les lignes de bataille du front?... Mystère!...

A l'honneur.

M. Jules Riederer qui, avant la guerre, était employé à l'Agence Générale et qui est actuellement à la C. M. P., vient d'être cité à l'ordre du jour dans les termes que voici :

« Soldat très brave, aimant les missions difficiles, renversé avec sa mitrailleuse, en a replacé une autre, a continué à tirer, contribuant à faire échouer une attaque ennemie. »

Cette citation comporte attribution de la Croix de guerre à ce brave garçon que nous félicitons très sincèrement.

Communiqué.

Etant donné la sortie du film *Les Mystères de Paris*, en 8 épisodes, laquelle a été fixée au 4 janvier, les Etablissements *L. Aubert* ont l'honneur de prévenir leur clientèle que le film sensationnel : *Kip-Kim-Kop*, en 2 époques, qui avait été primitivement programmé au 4 janvier, sera reporté au 1er février.

Une audacieuse évasion.

Le sous-lieutenant Marcel Diamant-Berger, prisonnier en Bavière depuis trente et un mois, vient d'arriver à Paris après une évasion particulièrement audacieuse et après avoir fait sept cents kilomètres à travers l'Allemagne.

Le sous-lieutenant Diamant-Berger est le fils du médecin-major bien connu et le frère de notre confrère.

Pour prendre date.

Nous avons l'honneur de prévenir MM. les exploitants que nous continuerons, même après le 1er février prochain, date de cessation des présentations, rue de l'Entrepôt, à présenter notre production *tous les mardis après-midi*, et, en cas de besoin, le *mercredi après-midi*, dans une salle qui sera désignée ultérieurement.

UN GROUPE DE LOUEURS DE L'A. C. P.

La paille et la poutre.

A chaque instant, les directeurs reprochent aux loueurs de manquer de parole.

Encore faudrait-il que les réclamants donnassent l'exemple.

Il nous revient (à propos d'un film présenté récemment sans fla-fla, rue de l'Entrepôt), qu'un petit groupe de directeurs, après s'être engagés pour la première semaine, avait ensuite repris leur parole.

Ils arguaient (sont-ce bien des arguments qu'ils employèrent en pareille occurrence?) que la fin de l'histoire était insuffisante, que le sujet lui-même n'était pas très « public », que... Bref, ils se servirent de toutes les mauvaises raisons chères aux gens qui promettent et ne tiennent pas.

Ce petit incident dénote un état d'esprit bizarre.

Aussi l'avons-nous intitulé : *La Paille et la Poutre.*

On dit

... Que tous les cinémas de la péninsule italienne ont été réquisitionnés pour le logement des réfugiés.

... Qu'un des mobilisés du S. C. A. vient de rentrer à Paris, après avoir tourné sur la côte d'azur un film de propagande (!) où l'on voit « Les Femmes de France » tenir les différents emplois réservés aux hommes avant la guerre.

Ce film n'ayant rien de militaire, on dit encore que le S. C. A. aurait bien pu le laisser confectionner par d'autres.

On va même plus loin : On parle de concurrence... de concurrence...

L'Esprit des autres.

Du *Droit Nouveau*, nous découpons cet écho :

« Nous ne sommes pas suspects d'avoir, vis-à-vis de M. Jean Drault, une sympathie bien agissante. Ce pourquoi, nous nous faisons un devoir de souligner à l'occasion ses mots drôles, s'il lui arrive d'en avoir par inadvertance. Et l'un de ces derniers en vaut la peine. Faisant allusion aux feuilletonesques affaires qui ne font pas de loisirs à M. Bouchardon, ni à M. Gilbert, et dont les péripéties dépassent en imprévu et coups de théâtres ce qu'on donne de mieux au cinéma, rappelant, d'une plume discrète, que le fameux Pacha est partout appelé Rocambolo, M. Jean Drault n'hésite pas. Il appelle Me Bonson du Terrail, le sarcastique défenseur si encombré de rôles en ce moment. Ce n'est pas mal trouvé. »

Petite nouvelle.

Nous apprenons que M. Henri Dathis, récemment libéré du service militaire à la suite de blessures de guerre reçues en Argonne, ouvre à Paris une nouvelle agence de location.

Nous souhaitons pleine et entière réussite à M. Dathis.

Messieurs **Le**

voulez-vous que
vous soient révélés les **MYST**

de

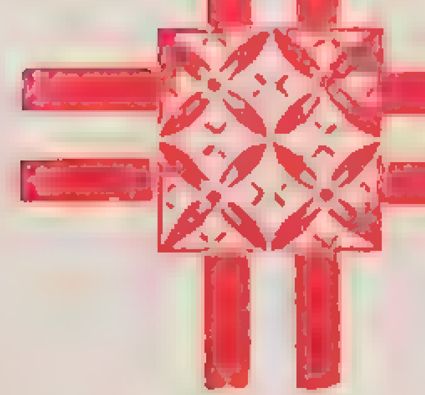
Inscrivez

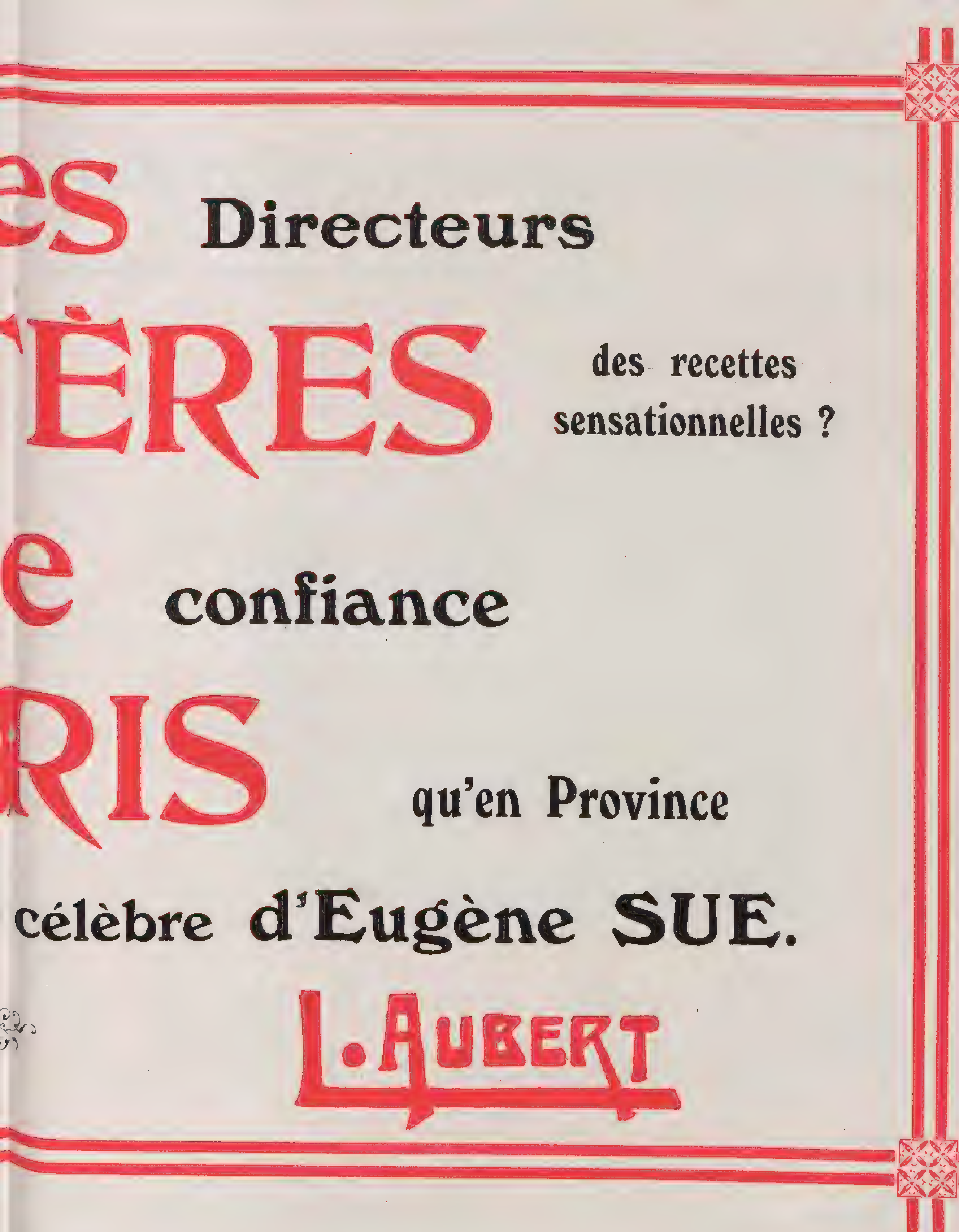
dans vos programmes,
tant à **PA**

les 8 épisodes de l'œuvre



" Cæsar-Film "




es Directeurs
ÈRES
des recettes
sensationnelles ?
e confiance
RIS
qu'en Province
célèbre d'Eugène SUE.
L. AUBERT

Utilisation des compétences !...

A quoi peut bien servir un cinématographiste attaché, en cette qualité, au train régimentaire d'une division d'infanterie, quand il n'y a pas de films?

Un de nos lecteurs qui s'est déjà posé la question nous envoie aujourd'hui la réponse : « Lorsque le cinématographiste n'a pas de programme, nous dit-il, il est utilisé pour le service personnel de son officier supérieur. Il fait le thé et panse le cheval. Qu'il ne s'avise surtout pas de demander une permission, il mesurerait les foudres de son chef. »

Nous avons tenu à signaler ces menus faits, lesquels, hélas! ne sont que trop fréquents.

Va-t-on s'entendre ?

L'A. C. P. ferme ses portes le 1er février 1918. Bien. Les groupes se forment, chacun s'organise. Mais chacun aussi pense à tirer dans les jambes du voisin. « Ah! X... prend date pour le mardi après-midi? Eh bien, moi aussi. Un tel, le mercredi matin, moi itou! » De telle sorte que le malheureux directeur ne saura plus de quel côté diriger ses pas. Tiraillé qu'il sera par celui-ci, ou par cet autre, voulez-vous gager qu'il demeurera tranquillement chez lui.

A moins (et ça serait un moyen de publicité comme un autre) qu'on promette aux spectateurs des présentations 600 mètres de film « à l'œil », par semaine, et un jeton de présence. De cette façon, le directeur se dérangerait, le prix des films baisserait, mais (et ce serait le plus malheureux) nous aurions des groupes ennemis : d'une part les margoulinistes, de l'autre les acépéistes, comme en 1639 il y avait les royalistes et les cardinalistes.

Est-ce cela que l'on cherche? Et serait-il donc si difficile de s'entendre?...

Vers le Cinéma de genre.

La question du cinéma de genre agitée par les professionnels, depuis quelques mois, retient de plus en plus l'attention du public. Interrogez votre entourage, et vous trouverez une majorité de gens qui vous diront : « Rien d'ennuyeux comme d'être obligé d'avaler trois ou quatre comiques insipides lorsqu'on désire voir un drame. »

Il est bien certain, d'autre part, que l'effet d'un drame d'une puissance et d'une psychologie extraordinaires, comme *la Bête humaine*, par exemple, est diminué par le voisinage d'autres films plus communs.

Ne repoussons donc pas, *a priori*, certains projets d'innovation que nous serons tôt ou tard obligés de réaliser.

Etudions-les, au contraire, avec tout le soin qu'ils méritent.

Tigresse Royale.

Sur la façade d'un cinéma s'étale une somptueuse affiche. On lit : « *Tigresse Royale*, grand film sensationnel en 5 parties, interprété par Pina Menichelli. »

Gavroche passe et s'écrie : « Chouette! J'vais voir ça! *Tigresse Royale*, ça doit être l'histoire de la femme à Clémenceau!... »

Voilà bien la rançon de la popularité!

Échos d'Italie.

Le film : *La Spirale de la mort*, qui vient d'être donné en représentation privée par la maison « Ambrosio », a remporté un immense succès.

La gracieuse artiste française Cécile Tryan, principale interprète de ce beau film, était merveilleusement secondée par la célèbre troupe « Les Albertini », dans leur numéro sensationnel *La Spirale de la mort*, un des plus périlleux exercices d'acrobatie.

Nouveautés

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

LIVRABLE LE 4 JANVIER 1918

GAUMONT. — *Une journée à l'école navale* (Service Cinématographique de la Marine Française), documentaire .... env. 210

LIVRABLE LE 18 JANVIER 1918

GAUMONT. — *La Nouvelle Mission de Judex* (1er épisode), *Le Mystère d'une nuit d'été*, grand ciné-roman d'aventures de MM. Arthur Bernède et Louis Feuillade .... env. 1350

Asile de guerre, comédie dramatique 700

Sur la côte basque, panorama 75

CUB-COMÉDY. — Exclusivité GAUMONT. — *Les Millions de Georget*, comique 310

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LIVRABLE LE 18 JANVIER 1918

TRANSATLANTIC. — *Aubert-Magazine* n° 1, documentaire 176

REX. — *Pour Bébé*, comédie sentimentale, affiche. 260

L/KO. — *Lapilule chauffeur*, comique, affiche... 527

TIBER-FILM. — *L'Enfant de l'amour* (présenté en séance spéciale à l'Aubert-Palace), drame, affiche, photos 1454

La meilleure preuve d'un succès :

Notre Film :

"SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME"

Tiré de l'immortel chef-d'œuvre d'HENRI MURGER

Mis en scène par M. ALBERT CAPELLANI

Programmé pour le 4 Janvier 1918

est déjà retenu par

56 ÉTABLISSEMENTS 56

à PARIS et BANLIEUE seulement

En location aux CINÉMATOGRAPHES

Région du Sud-Est : 7, Rue Noailles, MARSEILLE

Les Films Français de propagande Maritime

Pour répondre à des demandes qui lui ont été faites de différents côtés, à la suite de l'appel aux exploitants paru dans les organes de la corporation, la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie a l'honneur de communiquer à MM. les loueurs et exploitants les renseignements suivants :

Les films enregistrés et signés par le *Service Cinématographique de la Marine* sont édités sous les auspices de la Chambre Syndicale par l'intermédiaire des maisons intéressées et mis en vente libre à leurs bureaux.

Les plus récents de ces films sont les suivants :

1. — *Marins de France* (1.200 m.). — ECLIPSE.
2. — *Patrouille au large de Brest.* — GAUMONT.
3. — *Voyage d'un paquebot dans la zone dangereuse.* — PATHÉ.
4. — *Sur le front de mer.* — ECLIPSE.
5. — *Surveillance d'un port de commerce.* — GAUMONT.
6. — *Une base navale des Français en Syrie.* — PATHÉ.
7. — *Les Héros du* Kléber. — ECLIPSE.
8. — *Lancement d'un sous-marin français d'un nouveau type.* — GAUMONT.
9. — *Le Cuirassé français* Requin *bombarde la côte de Syrie.* — PATHÉ.
10. — *Le Blocus des Alliés, visite d'un bateau neutre.* — GAUMONT.
11. — *Les Marins français organisent une base de ravitaillement sur la côte de Syrie.* — PATHÉ.
12. — *Des bâtiments de guerre américains escortent, à travers l'Atlantique, les premiers contingents des Etats-Unis.* — GAUMONT.
13. — *L'Armée navale d'Orient prête au combat,* 1917. — ECLIPSE.
14. — *Destruction des mines allemandes.* — GAUMONT et PATHÉ.
15. — *Nos marins dans les airs.* — ECLIPSE.
16. — *Paquebot vainqueur d'un sous-marin.* — PATHÉ.
17. — *La Marine ravitaille les usines de guerre.* — GAUMONT.
18. — *Chalutier visitant un voilier suspect.* — PATHÉ.
19. — *La Légion d'honneur à deux héroïques marins.* — GAUMONT.
20. — *Hommage de la Norvège à nos héros de la mer.* — ECLIPSE.
21. — *L'Equipage du vapeur français* Gard, *vainqueur de deux sous-marins.* — GAUMONT.
22. — *Contre les sous-marins, nouvelles canonnières et nouveau sous-marin effectuant des essais.* — GAUMONT.

De nouvelles bandes vont être éditées successivement au cours de la saison 1917-1918.

A l'exception des *Marins de France* qui mesure 1.200 mètres, ces films sont tous de dimensions moyennes variant de 50 à 300 mètres et peuvent, par conséquent, être insérés dans n'importe quel spectacle ordinaire, ou réunis en un groupe, au choix de l'exploitant; ils peuvent former une partie maritime dans un spectacle. La mention *Cinématographique de la Marine* est obligatoire sur les affiches et programmes.

D'autre part, la *Ligue Maritime Française*, Société d'utilité publique, 8, rue de la Boëtie, à Paris, fournit gratuitement, à qui les demande, des brochures de propagande, des affiches et des conférenciers pour commenter la projection, soit à Paris, soit en Province, où elle possède 200 sections locales.

MM. les loueurs et exploitants serviront utilement les grands intérêts du pays en réservant une part de leurs spectacles à cette propagande maritime nationale.

DEMARIA.

ON MANŒUVRE l'ennemi, si fort soit-il, autant avec des idées et des faits qu'avec des corps d'armée.

La propagande occulte des Empires Centraux est insidieuse et continue. Elle franchit les frontières alliées sur les ailes dorées des millions boches, désagrège les forces morales des peuples et prépare l'action militaire.

Défendons-nous en ATTAQUANT PLUS VIGOUREUSEMENT.

Les Directeurs de Cinémas sont trop patriotes pour ne pas collaborer de tout leur cœur au succès de nos armes. QU'ON METTE GRATUITEMENT à LEUR DISPOSITION les MEILLEURS FILMS de PROPAGANDE FRANÇAISE et que ceux-ci passent sans arrêt, de salle en salle, de ville en ville, PARTOUT où bat un cœur français, aussi bien dans les CANTONNEMENTS DU FRONT que dans l'intérieur du pays.

Quand l'été revient, Thomas Gallatin a combattu et vaincu l'ennemi : il ne boit plus.

John, son vieil ami, n'ignore pas l'amour profond qu'il a pour Miss Loring. Voyant que le jeune homme s'est complètement corrigé, il est décidé à favoriser le mariage des deux amoureux.

Après une conversation avec M. Loring, un rendez-vous est comploté, à l'insu des jeunes gens.

Et c'est au pied des grands arbres, seuls témoins de leur première rencontre, que Jane retrouvera celui qui l'aime tant, et dont elle sut si bien faire, par son amour, la conquête silencieuse.

Comédie prouvant que l'amour vrai peut guérir de tous les vices, principalement de l'ivrognerie.

Il faut dire que le remède que nous avons vu est très séduisant, peut-on rêver plus adorable créature que la jeune fille chargée de ramener dans le droit chemin un trop intempérant jeune homme! Thomas Gallatin est un heureux mortel.

Si d'autres charmantes personnes veulent obtenir un tel résultat et qu'elles ressemblent à notre héroïne, les cafés sont bien près de disparaître, et l'alcool, tout comme les Boches, sera vaincu.

Très bon film agrémenté de fort beaux sites mis en relief par une splendide photographie.

Longueur : 1.200 mètres.

ANANA ANTIFÉMINISTE

Comique.

Anana est furieux de voir que les femmes prennent partout la place des hommes. Même dans son café habituel, Jules, le vieux garçon, a été remplacé par une affriolante soubrette qui tourne la tête à tous les habitués, à tel point qu'il est devenu impossible à Anana de trouver un joueur de jaquet ou de manille. Seul, il s'insurge contre le féminisme et parie un dîner à ses amis, qu'il saura détourner de leur devoir les femmes frivoles et coquettes.

Mais Anana n'est pas au bout de ses peines ; une chauffeuse, avec une maëstria sans pareille, le conduit chez lui où il trouve à la place de son valet de chambre, la sœur de ce dernier qui est parti tenir la ferme de son oncle. Il constate que le service des femmes est plein d'imprévu, car il a ensuite à faire à une femme coiffeur, à une employée de banque et enfin à une délicieuse femme tailleur qui produit sur l'esprit d'Anana un effet troublant. A tel point que, présenté par l'un de ses amis à une veuve richissime et ridicule, il s'enfuit épouvanté, car il a revu tous les jolis minois des vaillantes petites femmes qui bravement ont pris les plus durs métiers. Et sa conversion est à ce point complète qu'il demande la main de la jolie tailleuse et qu'il la présente à ses amis au cours du dîner qu'il se réjouit d'avoir perdu.

Une fois de plus, l'éternel féminin a triomphé.

Fantaisie sans prétention, destinée à faire triompher le sexe faible qui prouve, une fois de plus, sa supériorité incontestable sur le sexe soi-disant fort.

Longueur : 475 mètres.

L. AUBERT

AUBERT-MAGAZINE N° 1

Documentaire.

Le magazine de l'écran, ainsi que son nom l'indique, raconte, en vues animées, ce qui se passe dans le monde des arts et de la science. Le N° 1 nous fait voir une perforatrice d'un nouveau modèle, capable de creuser, sans explosion, un tunnel de 2m50 de diamètre dans du quartz à la vitesse de 12 mètres par jour. Une tête rotative, garni de 14 marteaux, est placée à l'avant ; chaque marteau, agissant comme le ciseau d'un sculpteur, hache à petits coups la pierre, et peut frapper 1000 coups par minute avec une force de sept mille kilogs à chaque coup. C'est ainsi que le rocher peut être percé d'un tunnel à parois parfaitement lisses, sans qu'aucun éboulement soit à craindre.

Dans le domaine de la nature, on nous présente les petits ennemis de la vigne dans leur œuvre de dévastation.

Enfin Miss Catherine Calvert donne aux femmes soucieuses de plaire de bons conseils de beauté, en indiquant la méthode rationnelle à employer pour les soins du visage.

Voilà une série qui promet d'être des plus intéressantes et qui sera goûtée de tous les publics. J'engage vivement MM. les directeurs de cinémas à s'assurer cette production qui ne pourra que leur procurer des avantages à tous les points de vue.

Longueur : 176 mètres.

LE CHEF-D'ŒUVRE DE JIM

Comédie.

M. Graham a deux fils ; l'aîné, Marc, semble avoir une conduite exemplaire, tandis que le cadet, Jim, rentre tard le soir, ayant parfois bu plus que de raison.

A la vérité Jim est un brave cœur, il s'amuse au cercle avec des amis et passe son temps à écrire des pièces de théâtre qu'il ne finit jamais.

Au contraire, Marc, sous des apparences de garçon rangé cache un grand défaut : il joue et perd ainsi tout l'argent dont il peut disposer.

M. Graham, ignorant la vérité, ne tarit pas d'éloges sur Marc et accable de reproches Jim le dissipé.

Un soir, Marc entre au logis l'air sombre et bientôt il avoue à son frère qu'il a perdu une grosse somme sur parole. Il ne peut rembourser. Comment avouer la vérité au père dont les illusions vont se trouver détruites ? Le bon cœur de Jim lui suggère un moyen : Marc a toujours été le favori, c'est lui Jim qui se sacrifiera en se faisant passer pour le coupable.

Le père, mis au courant, entre dans une colère terrible, et, fait inattendu, chasse Jim du logis.

Marc n'ose pas intervenir. Quelques jours après, Jim, étant installé dans une pension de famille, s'est mis courageusement au travail. Il compose une pièce qui, inspirée par la nécessité, est un véritable chef-d'œuvre. Jim a fait la connaissance de Meg, la servante de la

pension, et c'est la brave fille qui, s'intéressant à son travail, l'encourage à persévérer.

La pièce de Jim est acceptée, et sera interprétée par la célèbre vedette Mlle Leroy. Jim, heureux, ne cache pas que c'est à Meg qu'il doit sa réussite et il compte bien aller annoncer à la pauvre servante son succès.

Le lendemain Jim a une surprise ; il apprend par les journaux que Marc son frère a été victime d'un accident. N'écoutant que son cœur, il accourt chez son père, espérant qu'on le recevra, et sa joie est grande en apprenant que non seulement Marc va mieux, mais que se croyant sur le point de mourir il a tout avoué à son père, qui accueille maintenant l'innocent Jim à bras ouverts.

Il est dit que Jim trouvera cette fois la compensation de ses peines : il s'aperçoit que Meg, la pauvre servante, n'est autre que Mlle Leroy, venue dans la pension sous le déguisement pour apprendre mieux un rôle difficile. Elle est profondément touchée par la reconnaissance du jeune homme et un joyeux mariage consacrera le triomphe du *Chef-d'œuvre de Jim.*

Le chef-d'œuvre de Jim, c'est une pièce de théâtre d'un auteur jusqu'ici inconnu, et qui, du jour au lendemain, devient un maître incontesté.

Une intrigue charmante a été greffée sur cette idée première, permettant à une agréable artiste de faire valoir de réelles qualités.

Film relativement court, fort bien joué, très soigné dans son exécution, et qui a sa place toute indiquée dans les petits programmes.

Longueur : 605 mètres.

LE CHIEN DE SATURNIN

Comique.

Dans ses pérégrinations, Saturnin a rencontré une belle jeune fille qui pleure abondamment. Il s'approche pour la consoler. C'est ainsi qu'il apprend que la charmante enfant a perdu son chien Fido, et qu'elle est prête à épouser le brave cœur qui lui procurera un « toutou » comme Fido.

Alléché, Saturnin s'élance à la recherche du chien désiré. Pour être plus sûr du succès, il fait acquisition d'un molosse énorme.

La formidable bête a des muscles autrement puissants que ceux de notre héros qui a peine à suivre l'animal ; heureusement que Saturnin ne lâche pas la laisse et, l'un remorquant l'autre, bousculant tout sur leur passage, ils arrivent auprès de la belle.

Un rival s'est procuré un tout petit basset qui se promenait seul.

Saturnin, fatigué de sa course, veut se débarrasser de son molosse, et fort adroitement change les laisses des chiens.

Il maintient le basset près de lui tandis que le rival, qui ne s'est aperçu de rien s'approche de la jeune fille en entraînant l'énorme danois. Quand il se retourne sa stupéfaction n'a d'égale que la terreur de la belle qui le chasse, et accueille avec des transports d'enthousiasme Saturnin et son mignon basset.

Le propriétaire du basset, recherchant son chien perdu, arrive et veut s'emparer de la bête, Saturnin proteste, des passants interviennent... le basset s'enfuit.

Une poursuite pleine de péripéties termine l'histoire.

C'est le triomphe de la poursuite échevelée dans toute sa grandeur!

On reste stupéfié en présence de certains tours de force.

Ne croyez pas, comme on a coutume de le dire trop souvent, que ce sont des trucs cinématographiques. Ici, c'est la réalité même que nous voyons et soyez persuadés que l'exécution de pareilles fantaisies ne se fait pas toujours sans accidents... Ce sont les risques du métier! dit-on. Il faut être Américain pour oser les affronter. Aussi, rendons-nous un juste hommage aux artistes chargés d'interpréter ces scènes désopilantes qui mettent en joie toutes les salles de spectacles. Le Chien de Saturnin *sera un gros succès de rire.*

Longueur : 600 mètres.



Ciné-Location « ECLIPSE »

DE JAFFA A JÉRUSALEM

Ce film arrive bien à son heure, au moment où Jérusalem est délivrée par les Anglais, qui ne seront pas les seuls, ainsi, à admirer les coupoles du Saint-Sépulcre et la Ville Sainte dans toute son étendue.

Longueur : 89 mètres.

BÉNISSONS BELLE-MAMAN!

Comédie comique.

Pierre Durand reçoit sa nomination de sous-préfet à Stewille.

Il part de suite pour occuper son poste ; sa femme et sa belle-mère doivent partir le lendemain.

Arrivé depuis deux heures à la sous-préfecture, Durand est prié de viser le passeport d'Anna Tripett, première danseuse. L'ayant fait entrer dans son bureau, il reconnaît une petite amie des anciens jours. On évoque les vieux souvenirs et la conversation se termine par une matchiche endiablée.

Sur ces entrefaites arrive M. le Préfet. Victime de la situation, Durand présente Anna comme étant son épouse.

Après le dîner, tandis que tout repose, le préfet revient dans le salon et découvre Anna Tripett couchée sur le canapé. La danseuse prétexte une bouderie avec son soi-disant mari.

Le préfet en profite pour faire sa cour.

Le lendemain, il reçoit un avis l'invitant à se rendre d'urgence à la Préfecture.

Mme Durand et sa mère viennent d'arriver. Anna n'a que le temps de filer par une porte dérobée.

Le préfet, ayant oublié son portefeuille, revient dans le salon. A travers une portière, il aperçoit Belle-Maman

qui fait sa toilette. Belle-Maman est encore une très belle femme.

Le préfet s'emballe de nouveau.

Durand survient sur ces entrefaites et les trouve en tendre conversation, la main dans la main.

Surpris dans cette singulière situation, le préfet fait des excuses et part pour de bon, cette fois.

Quelques jours plus tard, Durand reçoit une lettre lui annonçant sa nomination de préfet, et tout le monde bénit Belle-Maman, qui est la cause de ce rapide avancement.

C'est le vaudeville à quiproquos, tel qu'il se pratique au théâtre du Palais-Royal; les personnages apparaissent, disparaissent, se cachent suivant les besoins de la cause; des scènes suggestives où de jolies femmes nous sont présentées en des déshabillés ultra-galants, feront la joie des vieux marcheurs et des jeunes collégiens.

Les artistes forment une excellente troupe faisant valoir très agréablement cette aimable bouffonnerie.

Longueur : 690 mètres.

CORRUPTION

Comédie dramatique.

Il s'agit encore ici d'une affaire d'espionnage organisée dans le but de voler des plans précieux, et autour de laquelle se déroulent des événements tragiques.

Nous signalerons spécialement la poursuite folle d'une auto par une autre auto. L'une d'elles finit par culbuter dans un ravin d'une profondeur fantastique! L'action, bien menée, est parfaitement rendue par une artiste de valeur : Mme Norma Talmadge.

Longueur : 1.165 mètres.

EDMOND FLOURY.

Présentations Spéciales

HARRY

LES NOUVEAUX RICHES

Depuis plusieurs mois, Jack Dickson, jeune homme au caractère hargneux et vindicatif, s'est follement épris de la charmante Rose Morrison, sa voisine, qui ne ressent pour lui aucune affection, le cœur de la belle s'étant donné tout entier à George Dickson, frère de Jack.

Quelques jours après, Rose ayant autorisé George à demander sa main, celui-ci se rend auprès de son frère afin de lui faire part de ses projets de mariage. A l'annonce de cette nouvelle, Jack, pris d'une violente colère, jure de se venger, mais la grande désillusion qu'il vient d'éprouver provoque chez lui un violent accès de paralysie musculaire qui le couche pendant de longs mois sur un lit de douleur. Quelques semaines plus tard, George Dickson épouse Rose Morrison, l'élue de son cœur.

Deux années sont à peine écoulées ; le bonheur de George a été de courte durée car Rose meurt en mettant au monde un charmant bébé du nom de Robert. En apprenant la mort de sa belle-sœur, Jack, dont la rancune ne s'est pas apaisée, se promet de reporter tôt ou tard sur l'enfant toute la haine qu'il n'a cessé de ressentir pour George et sa femme.

Trente ans après, grâce à d'heureuses spéculations, Jack a réalisé une importante fortune. N'ayant jamais pu se venger de son frère, celui-ci étant mort quelques mois après sa femme, il apprend que son neveu, Robert Dickson, est devenu un architecte distingué, et qu'il vit paisiblement, heureux du fruit de son travail, entre sa femme Marion et une charmante fillette, Lily, qu'il adore. La haine de Jack ne s'est pas éteinte ; elle devient de plus en plus vivace en apprenant que Robert, loin d'être malheureux, jouit de l'estime publique et gagne honnêtement sa vie. Jack cherche à diverses reprises à ruiner le bonheur de son neveu mais en vain. Sur le point de mourir, il lègue toute sa fortune à Robert, espérant que celui-ci grisé par sa nouvelle fortune la dilapidera, faisant ainsi le malheur de son ménage.

Ses prévisions se réalisent au grand désespoir de la femme de Robert et de leur petite Lily.

Après quelques mois d'une nouvelle et triste existence, les deux époux vont divorcer, mais une grave maladie de leur petite Lily les réconcilient.

Les deux époux se sont mutuellement pardonné, à la grande joie de Lily qui a enfin retrouvé ses parents d'autrefois. Robert, heureux, jure de ne plus toucher un centime de l'argent provenant de l'héritage de l'oncle Jack, qui a failli lui enlever son plus cher trésor : l'amour de sa femme et l'affection de son enfant.

Ce drame n'a rien de commun avec la pièce du théâtre Sarah-Bernhardt. Les nouveaux riches ont existé de tous temps; leur mentalité a toujours été la même et leurs actions aussi peu généreuses. Voilà ce que ce film, mis en scène par M. Chautard, fait admirablement ressortir. Interprétation excellente avec Robert Warwick et miss Gerda Holmes.

L. AUBERT

LES MYSTÈRES DE PARIS

On a tellement abusé des mots succès et chef-d'œuvre en matière de production cinématographique, que l'on hésite à les employer quand il s'agit d'un film de tout premier ordre comme Les Mystères de Paris, *dont les Etablissements L. Aubert nous ont présenté les trois premiers épisodes mercredi dernier. Pourtant, si jamais qualificatifs élogieux se trouvèrent justifiés, c'est bien dans le cas qui nous occupe. Ce fut véritablement, dans toute la force du terme, une présentation de gala. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus dans cette œuvre magistrale car, tant au point de vue de l'exécution technique qu'à celui de la réalisation artistique, on ne s'est jamais rapproché si près de la perfection. La mise en scène est d'un pittoresque achevé, et les moindres détails en sont réglés avec une science consommée. Les sites pittoresques sont d'une couleur locale saisissante; la photo..., il est presque superflu de le constater, irréprochable. Mais, par-*

dessus tout, l'interprétation mérite les plus grands éloges. Elle était particulièrement délicate à réaliser, quand il s'agit de personnages aussi connus que ceux du prince Rodolphe, de la Chouette, de Fleur de Marie, de la Goualeuse, etc... Les artistes qui tiennent ces rôles les ont interprétés avec un jeu sobre qui met en valeur les moindres détails de l'œuvre si puissamment dramatique d'Eugène Sue.

Bref, un gros, très gros succès pour les Etablissements L. Aubert, qui ne pourra que se confirmer à quinzaine, lors de la présentation des 5 derniers épisodes des Mystères de Paris.

C. C.

Conte de Noël

Le Rêve d'un Cinéphobe

Le 24 décembre 19.., après un plantureux repas préparé par sa vieille cuisinière Brigitte, M. le Maire de Saint-Théodore-la-Banette parcourait distraitement les journaux de la localité qui, je dois l'avouer, ne lui décernaient guère d'éloges.

« Pour quel motif, demanderez-vous? » Tout simplement parce qu'à l'exemple déplorable de pas mal de ses collègues, il était devenu un cinéphobe enragé. N'avait-il pas été jusqu'à interdire une représentation de *Christus!*

Vous pensez peut-être que sa cinéphobie va lui ouvrir toutes grandes les portes du Paradis? Attendez la fin et vous verrez.

Onze heures venaient de sonner et notre bon cinéphobe, las des injures qui lui étaient prodiguées, laissa là sa lecture et fut se mettre au lit. Il s'endormit bientôt du sommeil du juste et, est-ce à cause de la bonne chère ou pour tout autre motif, tout de suite il rêva.

Il rêva qu'à la sortie de la mairie, il était poursuivi par une foule hétéroclite, hommes, femmes, enfants, chiens et bestiaux de toutes sortes. Malgré sa corpulence, il fuyait à perdre haleine à travers champs et prairies; le pauvre homme fit tant et si bien qu'il alla, la tête perdue, se noyer dans la rivière qui se trouve à quelques kilomètres de Saint-Théodore-la-Banette.

Cueilli au fond de l'eau par deux anges souriants et joufflus, il fut amené incontinent, à travers les nuées, à une vitesse vertigineuse, aux portes du Paradis.

Le bon Saint-Pierre, plongé dans la lecture du *Courrier Cinématographique*, oui, madame, cela vous étonne, le reçut fort mal et, prenant notre homme par les épaules, le poussa rudement dans le sanctuaire des élus où il vint s'échouer, tout étourdi, aux pieds de Dieu le père.

Celui-ci, qui, à son grand étonnement, portait des lunettes et ressemblait à s'y méprendre à son premier adjoint, Grenu, ne lui laissa pas le temps de la réflexion.

« Ah! te voilà, mécréant, s'écria-t-il sur un ton indigné, tu es un de ces bons apôtres qui font tout pour empêcher le développement du cinéma que j'aime et que je protège. Ton affaire est claire et le jugement sera bien vite rendu. Je te condamne à la damnation éternelle. »

A peine ces mots étaient-ils prononcés que le condamné sentit la terre qui s'ouvrait sous ses pieds. Il entendit les cris des damnés. Il les vit, à travers un brouillard, car il avait des larmes plein les yeux, se tordre dans des brasiers ardents. Il vit surtout un grand diable, tout de rouge habillé, une grande fourche à la main qui s'avançait, en ricanant, pour le saisir. Il se crut perdu.

Mais que se passe-t-il? Voilà qu'il se retrouve, sans savoir pourquoi ni comment, aux pieds du Très-Haut. Le petit Jésus, assis à la droite de son père, s'est penché vers lui et lui dit quelques mots à l'oreille.

Et, de nouveau, le Père Eternel daigne adresser la parole à l'infortuné maire, plus mort que vif :

« Mon divin Fils, à qui je ne sais rien refuser, vient d'intercéder pour toi. Je consens, sur sa demande, à te renvoyer sur terre, pour te permettre d'y réparer tes fautes. Va, ne pèche plus et sois bon pour le cinéma, ou sinon, prends garde, si jamais tu persévérais dans ton erreur, le châtiment ne se ferait pas attendre et serait terrible. »

Le pauvre homme voulait remercier et se mit à genoux. Mais, soudain, il se trouva tout seul dans l'espace, pendant que le tonnerre grondait furieusement et que des éclairs sillonnaient les nues. Il ferma les yeux, ébloui.

Lorsqu'il les ouvrit de nouveau, les rayons de soleil pénétraient dans sa chambre et la vieille Brigitte, debout, au pied de son lit, lui disait en riant :

« Quel grand paresseux vous faites, Monsieur, encore au lit à neuf heures du matin? »

M. le Maire ne répondit pas. Il soupira et se contenta de lever les yeux au ciel. Il n'était pas encore remis de son horrible cauchemar...

Avis à tous les cinéphobes. Ils savent maintenant ce qui les attend, s'ils refusent de s'amender. Tôt ou tard, ils iront alimenter les chaudières de Messire Satanas.

F. CAMOIN.

Un mot d'orateur

A la fin d'un banquet réunissant un nombre imposant d'artistes et gens de lettres, il y eut des discours, naturellement.

Cela se passait voici quinze jours.

Un orateur vint à parler du cinéma : « De tous les arts, c'est le plus beau, dit-il. Il ignore le mensonge, puisqu'il décalque la vie telle qu'elle est et non point telle qu'elle nous apparaît. Le plus hideux des sept péchés capitaux, le mensonge... »

Excusons l'orateur d'ajouter à l'orgueil, à l'avarice, à la luxure, à l'envie, à la gourmandise, à la colère, à la paresse, le mensonge qui ne figure pas sur la liste.

On dit bien les trois mousquetaires, qui sont quatre.

Notes d'une Spectatrice

Lettre à un filleul cinématographiste aux armées pour le distraire de ses soucis et l'intéresser à nos pacifiques préoccupations.

Vous me demandez, mon cher filleul, d'où provient ma grande rigueur pour ces scènes de cinéma que l'on nous donne en spectacle le plus souvent à tort qu'à raison.

Ne m'en veuillez pas si je reste volontairement dans les généralités ; excusez-moi de ne pas vous apporter de critiques de détail et de ne vous citer aucun titre de scène. Leurs auteurs sont là, qui lisent ces épanchements cinématographiques par-dessus mon épaule, et ils me sauront un gré infini de ma réserve et de ma discrétion.

Si vous saviez ce que depuis trois ans on nous a servi et ce que l'on nous sert encore au cinéma — cet arte muta *qui ne peut supporter aucune médiocrité — si vous le saviez ! Ah ! je suis bien certaine que vous lui préfèreriez parfois une bourgeoise séance de lanterne magique.*

Et, à ce sujet, je ne croyais pas si bien dire. Nous y sommes presque revenus à la lanterne de nos pères ! Il faut le constater, tout ce qui faisait l'attrait et le succès, la raison d'être et l'essence même du cinéma, c'est-à-dire le mouvement, *la situation dramatique, l'action, l'imprévu, tout cela a disparu pour faire place à une série de projections plus fixes qu'animées, coupées, taillées, sabrées, hachées comme chair à saucisse par de sempiternelles divagations à prétentions littéraires... — de quelle littérature! — et aggravées de quelle orthographe !*

Aussi, maintenant, passons-nous notre temps au cinéma, non plus à assister à des événements dont les tableaux enchaînés logiquement formaient des scènes complètes ayant une exposition, un développement et une fin, mais à déchiffrer d'interminables tartines de prose disloquée... quand ce ne sont pas des vers... des vers !

Et cela durant des minutes de condamnés à mort. Je vous assure que, souvent, pour sortir de la salle, l'on paierait bien le double du prix payé pour y entrer.

Ah ! renaître à la lumière et être délivré de ce supplice d'un nouveau genre : la lecture forcée en chambre noire.

Pour nous, spectateurs, cela passe encore, le mal a son remède : lâcher le cinéma et souscrire un abonnement de lecture... Mais pour le directeur qui, d'après ce que m'affirme un professionnel de ce métier, paye ces longues projections de textes, au même prix que les vues animées *qui les avoisinent, le cas me paraît plus grave.*

Mieux vaudrait qu'il fasse comme le spectateur : qu'il change l'aménagement de sa salle et qu'il la transforme en bibliothèque publique.

Vous croyez que je plaisante, mon cher filleul. Du train où ça va, je vous certifie qu'avant peu, ce monsieur, dont je ne me souviens plus du nom, qui écrivit des quantités d'articles sur les grandes applications pratiques du cinématographe, pourra ajouter un dernier chapitre sur la transformation des salles de cinéma en cabinets de lecture.

Vous riez ?... vous avez tort !

Laissons parler les chiffres, voulez-vous ? Ils ont leur éloquence.

Savez-vous combien de projections écrites j'ai comptées dans une scène récente ?... Cent et quelques, pour une scène de 1.100 *mètres ; près d'un tiers de* texte *pour deux tiers de* vues *purement cinématographiques.*

Ne trouvez-vous pas que les directeurs de salles sont un peu sans-gêne de passer cette prose sur pellicule comme une vue d'action et de mouvement ?...

Ne vous semble-t-il pas que les spectateurs sont un peu « naïfs » de l'avaler sans protester ?

Sans protester ! Allons donc !... j'en connais plus d'un dans le public qui commencent à regimber chaque fois, — et c'est toutes les minutes, 60 *fois par heure — que l'écran se transforme en abécédaire, en tableau de pari mutuel ou en affiche électorale.*

Un peu moins de phrases et un peu plus d'action, *telle est devenue la devise de la vie courante... Quelle évolution ce serait, si ces messieurs du cinématographe commençaient par l'appliquer sur leurs écrans !...*

Il en est temps ! Il est grand temps ! Il n'est que temps !

LUIGIA REZZONICO d. T.

LA PROPAGANDE NATIONALE par le film cinématographique est une MANŒUVRE DE GUERRE d'une suprême valeur.

En aucun cas, elle ne peut devenir un acte commercial, pas plus qu'une spéculation financière, ni une SOURCE DE PROFITS au bénéfice de qui que ce soit. Ne l'oublions pas.

Un film de propagande, comme une image ou un tract, s'il n'est pas répandu à profusion, est inopérant.

Que tous les loueurs de France se procurent les films de propagande qui existent déjà et les METTENT EN CIRCULATION PARMI LEURS CLIENTS.

Société " La Projection "

Groupement professionnel des opérateurs projectionnistes

SIÈGE SOCIAL : 199, rue St-Martin — (Palais des Fêtes)

Réunion du mercredi 5 décembre 1917, sous la présidence de M. T. Manuel.

Après la présentation par le Président des nouveaux membres du bureau, le Secrétaire donne lecture de la lettre publiée dans *L'Ecran*, demandant aux directeurs de vouloir bien donner une indemnité de vie chère aux opérateurs. Trois directeurs seulement ayant fait connaître leur réponse, *M. Verdier* propose l'envoi à MM. les directeurs d'une lettre mentionnant qu'il y a lieu de traiter les opérateurs ainsi que les autres travailleurs. (*Adopté.*)

Les comptes présentés par *M. Schmitz*, trésorier, sont approuvés.

On décide de convertir la moitié du fonds de caisse en titres de l'*Emprunt National* 1917.

En ce qui concerne l'admission des nouveaux membres, l'Assemblée décide que, dorénavant, nul ne sera admis à la Société *La Projection :*

1° S'il ne possède pas un certificat constatant six mois de présence dans un poste; 2° Le postulant devra être présenté par deux parrains sociétaires, garantissant la moralité et les aptitudes du candidat; 3° Le postulant admis sociétaire aura droit à la priorité de placement, mais il ne bénéficiera des avantages de la Société qu'après trois mois de stage et de présence aux réunions.

Ces conditions seront rigoureusement exigées, la Société n'étant pas un *bureau de placement* pour les opérateurs sortant des Ecoles spéciales qui délivrent des certificats de capacité.

On procède ensuite au versement des cotisations et on prononce l'admission de MM. P. Gardel, Lascombe, Génard, Stadel, Van Laucker, Chouvin.

La séance est levée à 12 heures.

Le Secrétaire,
ROUX.

La prochaine réunion aura lieu le mercredi 2 janvier 1918, à 9 heures et demie, au Siège social.

La Révolution Russe

Les journaux de la presse imprimée ont donné d'abondants récits des tragiques événements de la Révolution russe, mais ils ne nous ont jamais dit le rôle important qu'y jouèrent les femmes. Cet avantage était réservé à l'objectif qui a enregistré, avec une exactitude émotionnante, les mouvements populaires dans la rue. Les femmes sont en majorité dans le cortège et les meetings. Ce détail en explique d'autres. On le voit, le cinéma est un élément d'information de premier ordre.

" Le Courrier " à Nantes

Le programme du *Palace* comprenait cette semaine, entre autres films, celui de l'Emprunt : *La Main qui prend, le Cœur qui donne*, interprété par Suzanne Grandais. Ce n'est pas seulement un film patriotique de premier ordre, c'est aussi une vision d'art. Puis, un beau drame de l'Eclair : *Un homme passa*, interprété par Emmy Linn, l'inoubliable protagoniste de *Mater Dolorosa*. Le sixième et dernier épisode de *Protéa : Aux mains du pirate sous-marin*, bien qu'un peu invraisemblable, a beaucoup plu au public. Ce programme, déjà bien rempli, était complété par *Les Annales de la guerre* et le *Paria de la vie*, bon drame en quatre parties, mimé par Douglas Fairbank. Bientôt, *Suzy l'Américaine*, roman-ciné du *Pays de France*.

Aux VARIÉTÉS-GRASLIN : *Blessée au cœur*, d'après le roman de Jules Mary, a rallié tous les suffrages, ainsi que *Le Tableau*, troisième épisode du *Domino rouge*, *Pathé-Journal*, pour terminer.

Au MUSIC-HALL APOLLO, un joli panorama : *New-York*, puis un comique, *Georget chez les Cannibales*, qui a déridé les plus moroses.

Au COSMO-PATHÉ, programme excellent. Tout d'abord, un documentaire fort intéressant, *La Chasse à l'hippopotame*, *Les Annales de la guerre n° 32*, qui nous ont montré l'armée américaine faisant ses préparatifs, mais le gros, très gros succès fut pour *Les Mouettes*, adaptation du roman *Le Serpent noir*, de Paul Adam, et dont Mariaud, metteur en scène, a droit à tous les éloges. Ce beau drame, en trois parties, ne fera qu'augmenter le renom artistique du Film d'Art et de la maison Pathé qui a eu l'heureuse idée de s'en assurer l'exclusivité. *Le Drapeau noir*, neuvième épisode du *Courrier de Washington*, qui est toujours suivi assidûment. Prince, dans *Les Millions de Rigadin*.

L'OMNIA-DOBRÉE a fait salle comble avec *L'Autre*, de M. Louis Feuillade. Ce beau film, fort bien interprété

par la troupe qui tourna *Judex*, a eu un succès formidable. De tous les fauteuils, des applaudissements frénétiques ont salué l'apparition sur l'écran des artistes tant aimés du public. Que dis-je? De tous les fauteuils et des travées de passage, puisque près de cent cinquante spectateurs durent rester debout, faute de place!

Enfin, avec le 9e épisode du *Courrier de Washington*, un panorama splendide : *Les Beaux Soirs de Paris*, vrai chef-d'œuvre d'art photographique.

Au CAFÉ DE FRANCE : *Le Pyjama mystificateur*.

A. FOURNOL.

Le " Courrier " à Monte-Carlo

Nous sommes conviés chaque jeudi et chaque dimanche au spectacle varié que donne le Cinéma de la Poste, dans son élégante et coquette salle, où se presse un public choisi. C'est ainsi qu'hier eut lieu une très belle séance avec *La Chanson du feu*, film émouvant, joué par l'incomparable Robinne qui y fut captivante, dans un luxueux décor, et par Croué, très personnel dans le rôle du compositeur Pascal. Les scènes de la folie sont palpitantes et bien rendues.

Les actualités d'un intérêt sans conteste, puis, une gaie fantaisie de Gambart, *Il faut rompre avec Héloïse*, fut enlevée avec verve et entrain par la belle Serana et ses partenaires très comiques, ce qui nous permit de rire après avoir presque pleuré.

On annonce, avec Diane Karenne et Albert Capozzi, *Au delà de la vie, Au delà de la mort.*

MARC DE FONTENELLE.

Assemblée

SOCIÉTÉ ANONYME DES CINÉMAS MODERNES
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris-IXe.

MM. les actionnaires de la *Société des Cinémas Modernes*, Société anonyme, au capital de un million de francs, sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le mercredi 19 décembre 1917, à 11 heures du matin, au siège social, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris.

ORDRE DU JOUR :

1° Lecture des rapports du Conseil d'administration et des commissaires des comptes;

2° Approbation des comptes et du bilan de l'exercice 1916-1917; quitus au Conseil d'administration pour ledit exercice;

3° Fixation du dividende;

4° Nomination des commissaires des comptes et fixation de leur rémunération;

5° Divers.

Conformément à l'article 68 des statuts, les titres ou récépissés de dépôts doivent être remis au siège social ou à la banque Merzbach, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris (les samedis exceptés), au moins cinq jours avant l'Assemblée.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Imprimeur-Gérant F. BARROUX, 58, Rue Greneta. — Paris

Les Nouveautés

LUNDI 10 Décembre

Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE

2 h. AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*

Les Aventures du Far-West, drame, 1 affiche... 560
Les Ruines d'Angkor, drame, 1 affiche......... 800
Bouboule boxeur, comique, 1 affiche.......... 320

3 h. 10 CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 4 JANVIER 1918

Eclipse. — *De Jaffa à Jérusalem,* documentaire, actualité 89
Eclipse. — *Bénissons belle-maman,* comédie comique 690
Triangle. — *Corruption,* comédie dramatique en 3 parties, interprétée par Norma Talmadge... 1165
Triangle-Keystone. — *Danseur incorrigible,* comédie comique en 2 parties.................. 485

4 h. 40 Société VITAGRAPH
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE LE 4 JANVIER 1918

Un bon tour, comédie comique, affiche........ 299
La Leçon du mari, comique, 1 affiche.. 324

5 h. 05 ACTUALITÉS DE LA GUERRE
LIVRABLE LE 14 DÉCEMBRE

Annales de la guerre n° 38.................... 200

5 h. 10 Louis AUBERT
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32
LIVRABLE LE 11 JANVIER 1918

Transatlantic. — *Aubert magazine n° 1,* documentaire 176
Gold Seal. — *Le Chef-d'œuvre de Jim,* comédie, affiche 605
Vay. — *Kip-Kim-Kop* (2e épisode), déjà présenté, drame, affiche, photos.................... 1100
L/Ko. — *Le Chien de Saturnin,* affiche, comique. 600

MARDI 11 Décembre

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ
9 h. 1/2 325, rue Saint-Martin
PROGRAMME N° 2
LIVRABLE LE 11 JANVIER 1918

Consortium. — *Ainsi va la vie,* 1 affiche 120/160, 1 affiche 240/320................................ 940
Consortium-Film d'Art. — *Le Comte de Monte-Cristo,* l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas. 1 affiche 240/320, 1 pochette de 8 photos bromure 1180
Consortium Phun-Philm. — *Select-Restaurant,* 1 affiche passepartout........................ 390
Pathécolor. — *L'Industrie de la soie au Japon : L'Elevage du ver à soie* (2e série)............ 240

Présentation de l'A. C. P.

2 h. L'UNION
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92
LIVRABLE LE 14 DÉCEMBRE

Eclair. — *Eclair-Journal,* actualités du monde entier 160

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
2 h. 05 28, rue des Alouettes. — Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 14 DÉCEMBRE

Gaumont-Actualités n° 50................ env. 200

LIVRABLE LE 4 JANVIER 1918

Pallas-Film. — Exclusivité **Gaumont.** — *David Crockett* (Paramount Pictures), affiche et photos, comédie dramatique.................... 1530

LIVRABLE LE 11 JANVIER 1918

Gaumont. — *L'Exploitation des forêts de France par les soldats canadiens,* documentaire...... 115
Cub Comédy. — Exclusivité **Gaumont.** — *Georget est trop fier pour se battre,* comique, affiche. 315
Pallas-Film. — Exclusivité **Gaumont.** — *Le Modèle de cire* (Paramount Pictures), affiche et photos, comédie dramatique................ 1450
Gaumont. — *Le Portugal pittoresque de Visella à Caniços,* panorama.......................... 105
Kinéto. — Exclusivité **Gaumont.** — *Pigeons et Colombes,* documentaire........................ 160

4 h. 35 Société ADAM et Cie
11, rue Baudin. — Tél. Trudaine 57-16

Imp. — *Par la fenêtre,* drame, affiche.......... 603

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
4 h. 55 16, rue Grange-Batelière
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 11 JANVIER 1918

Eclair. — *Chicago,* plein air.................. 128
Blue-Bird. — *La Conquête silencieuse,* série artistique A. G. C., comédie dramatique, affiche. 1200
G. Lordier. — *Anana antiféministe,* comédie, aff. 475
Transatlantic. — *Suzy l'Américaine,* 6e épisode : *L'Audace de miss Captain,* ciné-feuilleton, aff. 550

Autour du Cinéma

Omnis homo mendax

La scène représente le somptueux vestibule du lieu où se réunissent quelquefois, la semaine, les directeurs de cinémas parisiens. La porte d'entrée est ouverte, car le *Primus* a demandé la semaine anglaise; et en noir, sur fond brillant, trois lettres célèbres se détachent nettement : A. C. P., ce qui signifie : Aux Cancanages Persistants.

Malgré les avis divers interdisant le stationnement et ordonnant le silence, deux vieilles connaissances entament une conversation. C'est le Joyeux Optimiste et le Sombre Pessimiste.

LE J. O., tendant une main cordiale à son collègue. — *Ah! ce brave... il y a longtemps! Et les affaires?*

LE S. P., tragique. — *Ça va mal, ça va mal!*

LE J. O. — *Oh! avec vous, c'est toujours la même chose. On dirait, à vous voir, que vous revenez de votre propre enterrement, tellement...*

LE S. P. — *Ne me blaguez pas. Vous, vous êtes toujours gai, rien ne vous frappe...*

LE J. O., modestement. — *Je suis philosophe... Mais ceci ne me dit pas pourquoi vous êtes aujourd'hui encore plus sépulcral qu'à l'ordinaire. Voyons, qu'y a-t-il?*

LE S. P., baissant la voix. — *C'est la mort à bref délai!*

LE J. O., riant bruyamment. — *Ah! laissez-moi rire, vous n'en avez jamais d'autres...*

LE S. P. — *Riez, riez, mais rira bien qui...*

LE J. O., l'interrompant. — *Pas vous, en tous cas! Et pourquoi allons-nous mourir?*

LE S. P., doctoral. — *Souvenez-vous de la motion Rabier.*

LE J. O. — *???*

LE S. P. — *Oui, ils étaient cent cinquante!*

LE J. O. — *Mais c'est de la vieille histoire. N'allez pas réveiller cette affaire qui, je l'espère, dort d'un juste sommeil...*

LE S. P. — *Cent cinquante qui voulaient et qui sont encore résolus à nous tuer.*

LE J. O. — *Ah! vous avez de nouveaux tuyaux?*

LE S. P. — *Non, mais vous pensez bien que ces cinéphobes n'abandonneront pas la partie.*

LE J. O. — *C'est tout?*

LE S. P. — *Oh! ceci n'est rien. Il y a aussi les restrictions d'importations. Avant un mois, tout le stock sera épuisé et, comme nous ne pourrons plus rien faire venir de l'étranger, nous n'aurons plus qu'à fermer nos portes...*

LE J. O. — *En êtes-vous bien sûr? On m'a dit, au contraire, que nous allions obtenir de nouvelles autorisations.*

LE S. P. — *Alors, vous croyez?...*

LE J. O. — *Bien sûr. Et puis, il y a la production française. Vous ne lisez donc pas les journaux? Voyez ce que nos grands éditeurs annoncent...*

LE S. P. — *Evidemment... évidemment, mais ça ne fait rien, ça va mal!*

LE J. O. — *Enfin! Pourquoi cela va-t-il plus mal qu'hier?*

LE S. P. — *Et cette guerre qui n'en finit pas!*

LE J. O. — *Craignez-vous donc d'être appelé?*

LE S. P. — *Non... Mais l'hiver n'est pas passé.*

LE J. O. — *Il passera...*

LE S. P. — *Et tous ces films en série, croyez-vous que cela va être amusant! Comment composer nos programmes, maintenant que les grands drames ont au moins quinze cents mètres? Ce sera impossible... le public en aura assez... Ah! ça va mal!*

LE J. O. — *Vous êtes rigolo! Tout à l'heure, vous aviez peur de manquer de films, à présent vous vous plaignez de ce qu'il y en ait trop!...*

LE S. P. — *Mais, mon cher ami, vous ne comprenez pas la situation!*

LE J. O. — *Mais si... c'est vous qui la jugez mal!*

LE S. P. — *Après tout, je ne vous force pas à partager mes vues...*

LE J. O., ironique. — *C'est heureux!*

LE S. P., froissé. — *Qui vivra verra!...*

Sur ces mots, les deux cinématographistes se précipitent dans le noir pour assister à la vision de Charlot, marchand de rillettes.

RIDEAU

MARCEL BONAMY.

A NOS LECTEURS

Toute la correspondance concernant le "*Courrier Cinématographique*" (Rédaction et Administration) doit être exclusivement adressée à :

M. le Directeur
du Courrier Cinématographique
58, rue Grenéta, Paris.

Pour éviter une perte de temps toujours préjudiciable, notre Directeur, Charles Le Fraper, prie nos Collaborateurs et nos Lecteurs de se conformer strictement à ces indications.

TROISIÈME EMPRUNT
DE LA
DÉFENSE NATIONALE

« Je suis convaincu que tous les citoyens répondront à notre appel. Hésiter à souscrire, ce serait retarder la fin de la guerre en ne donnant pas sur-le-champ au pays tous les moyens de vaincre. »

(Discours de M. KLOTZ, Ministre des Finances, à la Chambre des Députés).

La nouvelle rente française 4 0|0 *exempte d'impôts*, garantie contre toute conversion avant le 1er Janvier 1943, est émise à **68** fr. **60**. Les souscriptions pour **300** fr. de rente au maximum sont irréductibles et payables immédiatement ou en quatre termes. Au-dessus de **300** fr. de rente le paiement a lieu : **12** fr. en souscrivant ; **56** fr. **60** à la répartition. Tout Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : **12** fr. en souscrivant : **20** fr. à la répartition, **17** fr. **20** le 10 mars 1918, **20** fr. le 5 mai 1918. Les coupons sont payables les 16 Mars, 16 Juin, 16 Septembre et 16 Décembre de chaque année.

Prix d'émission : 68 fr. 60

Revenu réel : 5 fr. 83 %

La souscription ouverte le 26 Novembre sera close le 16 Décembre 1917.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement et des Douanes, Recettes Sédentaires des Contributions indirectes, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Epargne, Banques et Établissements de crédit, Agents de change et Notaires.